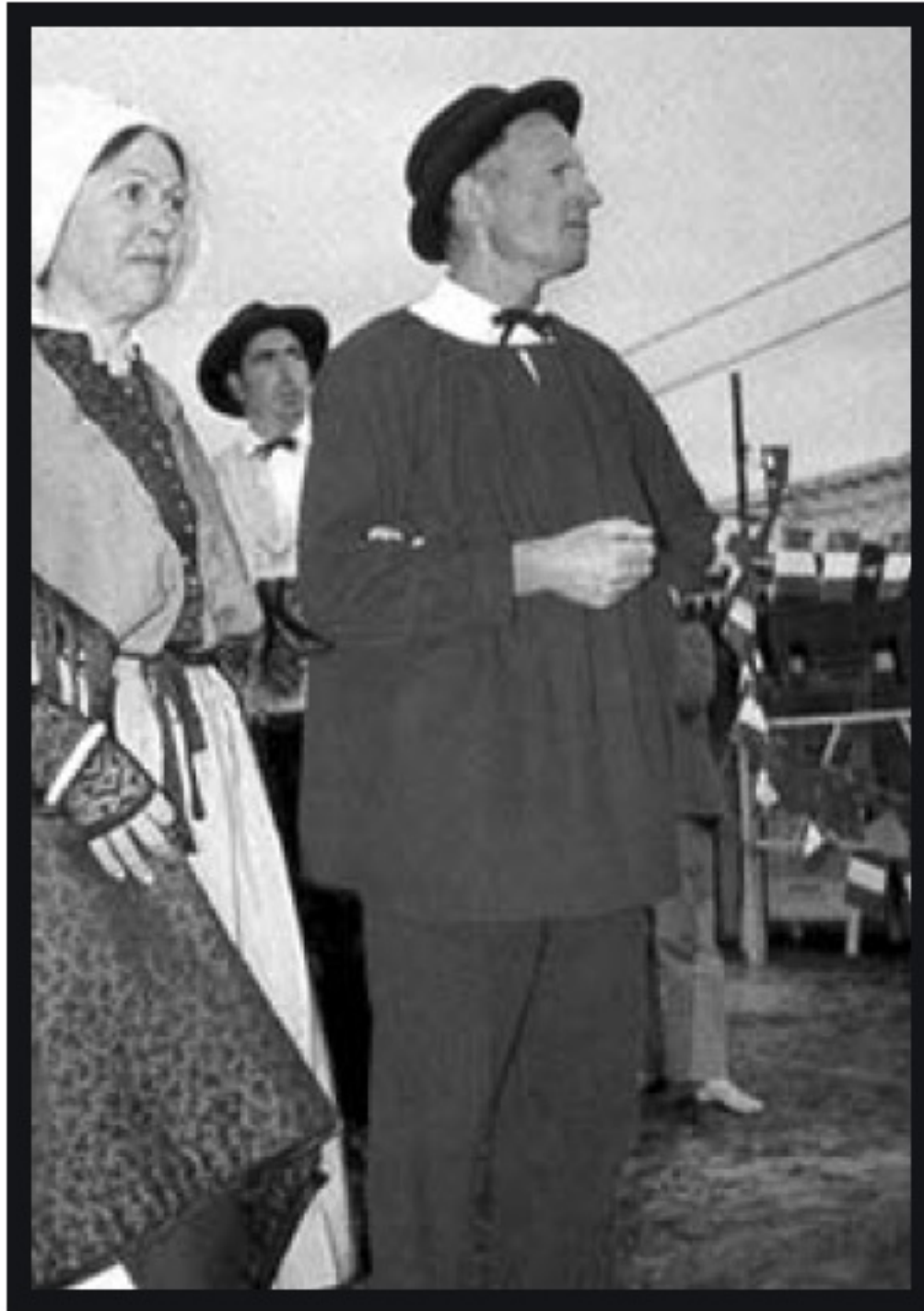




# L'ostréiculteur



**André Botineau**

**Les arrière-petits-enfants d'André Botineau vivent loin de l'île d'Oléron. Ils y reviendront un jour, sur les traces de leur déjhouqué<sup>(1)</sup> d'aïeul. On n'échappe pas à ses racines.**

Né en 1920 à La Chevalerie, André Botineau n'a jamais quitté Le Grand-Village. Issu de deux familles d'ostréiculteurs, il poursuivra le métier. Pendant la guerre, il n'est pas mobilisé : dénoncés par un « collabo » saint-trojanais pour de simples divergences politiques, ses parents sont expulsés de l'île par les Allemands, et il se retrouve un temps chargé de famille. Les chiens ne faisant pas des chats, André va bientôt marcher sur les traces de son père, Eugène, qui avait créé dans les années 30 le groupe de danseurs traditionnels « La Noce Villageoise ». Dans les années 60, il crée à son tour le groupe folklorique « Les Déjhouqués », avec ses compères danseurs et musiciens, tous « chevaliers de la jambe en l'air ». De spectacle en défilé, l'orchestre campagnard (cornet à pistons, clarinette, basse) et les deux quadrilles vont enchaîner « muets » et « gigouillettes ». Dans les années 70, la fierté identitaire chevillée à l'âme, les Déjhouqués construisent de leurs mains la « Maison paysanne oléronaise », reproduction fidèle d'une ferme du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>(1)</sup>. Vers 1980, André écrit dans la brochure descriptive : « *Danseurs, musiciens, hache en main, abattirent pins, chênes et autres arbres, et sur leur lancée, après avoir dégringolé quelques hangars, chais et vieilles bâtisses donnés par les Oléronais à travers l'île, changèrent d'outils et à qui-mieux-mieux, s'escrimèrent de la truelle et du marteau.* » La plume alerte et drôle, il signera aussi une notice savante : « Les coiffes de l'île d'Oléron »<sup>(2)</sup>, qui commence par ces mots : « *Nos Oléronaises ont toujours porté quelque chose sur la tête, car il était aussi indécent - bien plus, sans doute - de se montrer autrefois nu-tête, que maintenant sans culotte.* » André a quatre arrière-petits-enfants, qui vivent à Niort et à Toulouse. Mais leurs racines sont bien ici, dans l'île.

<sup>(1)</sup> Déjhouquer : littéralement, « se lever du lit ». Les déjhouqués sont ceux qui se lèvent tôt pour travailler, des courageux, des débrouillards.

<sup>(2)</sup> Édité par Oléron Hebdo en 1982 à partir d'un article publié en 1976 dans la revue Folklore de France (n° 145).